



QUELQUES NOUVELLES

N°375 mai 2023

RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST (9)

Spontanément quand nous n'avons pas l'esprit critique, quand nous n'approfondissons pas, nous essayons tous d'expliquer l'incompréhensible par du plus incompréhensible. Je vais vous en donner un exemple. Il vous arrive un malheur. Vous pourriez essayer de l'expliquer par des raisons immédiates, directes. Non, vous dites : « C'est la volonté de Dieu ». Qu'est-ce que c'est que la volonté de Dieu ? Nous n'en savons rien. Nous ne pouvons pas le comprendre. La volonté de Dieu se mérite, elle n'est pas un point de départ, c'est un point d'arrivée. Nous en faisons un point de départ. Nous expliquons ainsi les événements les moins difficiles à comprendre, que nous pourrions expliquer par des raisons simples.

À mon sens, cette phrase « Dieu a fait l'homme à son image » est beaucoup plus importante à prendre en sens inverse : pour découvrir Dieu, il faut d'abord découvrir l'homme. Si Dieu a fait l'homme à son image, c'est que cette image est précisément le chemin par lequel on peut atteindre Dieu. C'est plus le chemin pour atteindre Dieu que par exemple la splendeur de la création dont la Bible parle aussi. Par certains côtés, on peut parler de Dieu à propos de la splendeur de la création si on est poète. Incontestablement, plus la science se développe, moins l'esprit poétique a sa part, et le savant n'est pas spontanément et directement poète. Nous pouvons encore chanter des psaumes d'une certaine manière, quoique je fasse d'extrêmes réserves sur les images qu'ils utilisent, mais, en vérité, ce sont toujours des images qui nous sont tout-à-fait extérieures.

Il nous est très difficile d'atteindre Dieu à travers l'univers extérieur. Le chemin qui nous est proposé maintenant, c'est cette image de Dieu qu'est l'homme. Mais il y a dans la Bible d'autres phrases qui jalonnent les progrès spirituels. Dans l'Évangile, on nous dit que Dieu est intérieur à l'homme. C'est une intériorité qu'on peut prendre sur le plan physique, ce serait déjà un progrès mais ça ne va pas très loin.

On peut comprendre aussi que l'homme est suffisamment profond pour que Dieu puisse y résider.

Pas simplement une résidence physique comme on pourrait le concevoir, mais une présence. Il fait sa demeure en prenant le mot «demeure» dans un autre sens que maison. Dieu est présent dans la structure la plus profonde de ce que nous sommes. Nous sommes suffisamment profonds pour que Dieu y soit vraiment présent. Cela montre bien que plus nous nous comprenons, plus nous entrerons dans le mystère de notre propre réalité, de notre propre être, plus nous serons sur le chemin qui nous conduira à Dieu lui-même.

St Jean a continué et a achevé à mon sens ce progrès spirituel en disant que Dieu est Amour. Cela veut dire que, pour nous, c'est à travers l'amour que nous découvrirons Dieu. C'est à travers cet amour qui est peut-être la forme la plus totale, le fruit le plus précieux de l'intériorité de l'homme, que Dieu peut être véritablement découvert.

Ces trois formules prennent Dieu comme point de départ. Dieu a fait l'homme à son image, Dieu est intérieur à l'homme, Dieu est amour. Invertissons-les et elles nous donnent le chemin qui nous permettra, non pas de l'atteindre, mais de nous en approcher. C'est à travers l'homme, non pas du tout l'homme conçu à la manière des scientifiques, mais l'homme que je suis, non pas l'homo faber ou l'homo sapiens, mais l'homme que je suis réellement. L'homme que je suis, ce n'est pas l'homme qui est à côté de moi, c'est moi-même ; le chemin qui est mon chemin, c'est mon propre chemin. C'est en étant, en me découvrant, en me connaissant, en me faisant d'une certaine manière, que je chemine vers Dieu lui-même. Et le chemin que j'ai ainsi à réaliser, c'est mon chemin, ce n'est pas le vôtre. Chacun d'entre nous a son chemin. Ces chemins ont bien quelque chose qui se ressemble mais aucun n'est interchangeable. Dieu est intérieur, Dieu est amour, ces affirmations ne font que confirmer, je dirais, la vigueur de ce que j'essaie de vous expliquer en ce moment. Elles étaient vécues, il y a vingt siècles, mais elles ne pouvaient pas être pensées.

Marcel LÉGAUT - 1963 - *Archives Jean Ehrhard*
(éd Xavier HUOT Cahier 8, tome 1 p.68-69)

ÉDITORIAL

Il y a quelques mois, dans ces temps de tourmente et de tourments de l'Église, mon intérêt a été aiguisé par la découverte, dans une toute simple librairie de banlieue, d'un livre (paru il y a quelques années déjà, mais pas trop cependant), au titre un brin provocant, œuvre d'un jeune dominicain belge, bien plus jeune que la majorité – dont je fais partie – des membres de notre association. Cette lecture a fonctionné pour moi comme une bouffée d'air frais ; je ne parlerai pas de « saint esprit » à son propos (mais qui sait, si cela ne serait pas fort approprié...), ou esprit sain, pour le moins, de pouvoir prendre ainsi du recul sur les habitudes de pensée...

Les pensées dont il s'agit ici concernent l'Église, bien sûr, mais plus globalement le christianisme. Le livre paru en 2018 aux éditions Salvator, et réimprimé en septembre 2021, de fait juste avant la publication du rapport de la CIASE (si mes souvenirs sont bons), s'intitule : *Le christianisme n'existe pas encore*, son auteur en est Dominique Collin.

D'emblée j'ai « entendu » dans ce livre très revigorant que, même si je m'étais éloignée de l'Église et en quelque sorte du christianisme, depuis quelques décennies, rien n'était perdu en fait. Ce serait, me suis-je dit, comme si « le train » pris par certains d'entre nous dont moi-même, vers le « Royaume », à notre grande surprise, n'était pas encore parti vers sa véritable destination, et que le « paysage » que nous avons vu défiler à la fenêtre ne serait qu'images, affichage, publicité, discours bricolés, etc, mais que le vrai voyage restait à faire, et que le billet pris il y a tant d'années restait toujours valable... À honorer.

Si j'ai pensé ainsi, c'est que le ton de l'auteur est malicieux, tout en étant très sérieux sur le fond. Mais en décalé. S'attachant au « Royaume » évoqué souvent par Jésus, il souligne combien ce message est difficile, voire impossible à mettre en pratique au long de la vie, même quand on y adhérerait idéalement. Dans la pratique de nos vies, comment renoncer à notre « Moi » pour la Vie du Royaume ? Il parle de notre déception. Et de là les manœuvres diverses de chacun pour se détourner de ce sentiment d'inadéquation, d'impuissance, en cédant en particulier à l'usage de la langue de bois, « langue de buis » dit-il (on pourrait ajouter « langue d'abus » malheureusement aussi), c'est-à-dire des paroles qui font « bien » dans le « paysage », mais qui ne sont pas parlantes de fait, et que les uns délivrent à foison, et dont les autres tentent de « se remplir », mais en vain. Notre peur du « vide ».

Personnellement cette lecture m'a permis d'abandonner, au moins pour un temps, un point de vue « accusateur et juge » vis à vis de l'Église, et de ses membres, dont ses clercs. Et de me dire que nous sommes tous, à des places et des degrés divers, sur « le seuil » du Royaume, sur le parvis. Et de temps à autre, à notre heure, nous mettons-nous à « frapper à la porte », et la porte peut-être s'ouvrira-t-elle, s'entr'ouvrira-t-elle ?

Anne Seval



Anne Seval

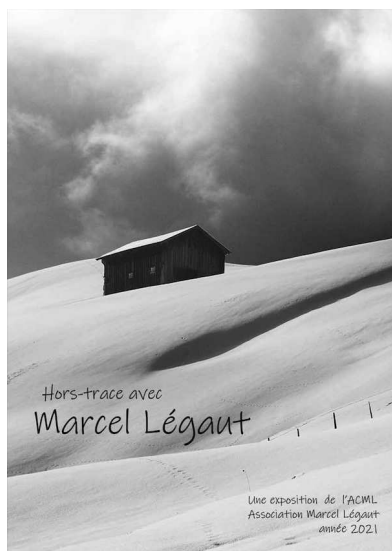
« Croire en l'homme vivant. Proposer un art de vivre en Christ »

Patrice Sauvage, Signe, 2022, 166 p., 16 €

Patrick Sauvage, diacre rencontré à Mazille, offre une réflexion fondée sur de solides lectures ou expériences afin de « proposer un art de vivre en Christ ». S'il perçoit bien l'ampleur de la crise actuelle de l'Église, avivée par les affaires qui sortent les unes après les autres, pays après pays, il demeure optimiste, attribuant à Bernard Feillet (« la foi en Dieu n'est pas de croire en Dieu, mais de poursuivre le mystère de Dieu en tout homme ») une possible reformulation de saint Irénée (« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu »). Il y a là un témoignage personnel d'un itinéraire d'une personne engagée dans la cité comme dans l'Église, proche des pratiques zen. À ce titre, ce témoignage peut résonner chez plusieurs, notamment ceux qui perçoivent avec le pape François une présence au monde bien réelle, entre l'immigration (Lampedusa), le souci de la maison commune, dont le Quart-Monde (*Laudato Si*) « trop peu relayé par l'Église de France » (p. 150). Le livre montre aussi les trésors variés sur lesquels peuvent s'appuyer des recherches de sens : Bellet, Bonhoeffer, Feillet, Sullivan, Zundel et tant d'autres. Dont « deux grands maîtres de la tradition chrétienne », Marcel Légaut et Teilhard (p. 52). Et de fait, Marcel Légaut est présent dans le cheminement de l'auteur que ce soit par son œuvre publiée ou par ce que notre mensuel *Quelques Nouvelles* diffuse comme inédits (huit citations de Marcel Légaut : p. 20, 52, 64, 66, 85, 113, 129, 132).

Bien des éléments proposés (silence, lectio divina, prières et célébrations, grandeur des êtres humains) sont proches de ce que porte le groupe Légaut. Peut-être une réflexion originale sur l'inflation eucharistique qui va de pair avec sa banalisation (p. 152). On devrait, comme Jésus à la synagogue de Capharnaüm, pouvoir lire un texte, pratiquer le silence, accueillir du sens et entendre des personnes en difficulté ? Et je crois que Légaut aurait signé le propos de la page 159 : « Il n'empêche qu'un certain nombre de formulations dogmatiques maintenues contre vents et marées par l'Église après Constantin, pose problème à nos contemporains... [qui souhaitent] une approche qui mette davantage l'accent sur l'expérience humaine de Jésus... » Toutefois, quand, aux Granges, Gérard Soulages a saisi que Marcel Légaut pensait une évolution nécessaire de la formulation du dogme, il a quitté le groupe (pas totalement ensuite) et fondé « Fidélité et Ouverture ». Le risque d'implosion est bien là, Danièle Hervieu-Léger et Jean-Louis Schlegel nous indiquant qu'il serait déjà là !

Dominique Lerch



HORS-TRACE

Exposition à l'Abbaye de Valcroissant

Die (Drôme)

de mai à fin septembre 2023

visites : lundi – mercredi – vendredi



Un des courants du christianisme primitif : le judéo-christianisme

Frédéric Manns (1942-2021), franciscain, a dirigé la Faculté des sciences bibliques à Jérusalem. Son œuvre tourne autour de l'enracinement juif du christianisme et l'un de ses ouvrages *Le judéo-christianisme*¹ définit les groupes orthodoxes ou non « bien que la notion d'orthodoxie soit relativement tardive ». À la confluence de l'histoire, de l'exégèse et de la théologie, avec un œil sur les fouilles archéologiques, il décrit quatre groupes : ceux qui considèrent l'observance de la Loi comme nécessaire, « ceux de la circoncision ». D'autres considèrent que les convertis doivent s'en tenir aux préceptes essentiels du judaïsme, tel Jacques, frère de Jésus. Paul n'a pas rompu, en pharisien, avec la Loi et ne détourne pas les convertis d'origine juive de la circoncision et de la Loi, alors qu'Étienne et les hellénistes critiquent le Temple et la validité permanente de la liturgie juive.

Un chapitre est consacré à la fuite de la communauté de Jérusalem à Pella, qui précède la destruction du Temple en 70. Après une discussion sur les sources, notamment des textes judéo-chrétiens eux-mêmes (par exemple le *Protévangile de Jacques*) car « il n'y avait pas à l'origine de différences intrinsèques entre les textes apocryphes et les futurs textes canoniques » et de la littérature néo-testamentaire (épître de Jacques, Matthieu, Actes...), l'auteur entre dans le vif du sujet en distinguant la communauté de Jérusalem d'autres groupes en Galilée. Ultra-conservateurs contre critiques du Temple, communauté d'expression araméenne contre communauté d'expression grecque, avec « la question de l'héritage légitime de Jésus [qui] transparait dans l'épisode de la vraie famille de Jésus [...] ». Une vitalité extraordinaire fera apparaître les judéo-christianismes comme des mouvements dangereux pour le judaïsme (p. 31). La chronologie proposée place la conversion de Paul vers 31-32 (judéo-chrétien lui-même), une première tension grave entre les chefs de la communauté juive et l'Église de Jérusalem en 43-44 (mort de Jacques, fils de Zébédée, et emprisonnement de Pierre, excommunication de ceux qui suivent la Voie). Le concile de Jérusalem aboutit à un compromis (en 50 ?) grâce à Jacques, frère de Jésus : les convertis n'ont pas à se faire circoncire, mais doivent observer trois points fondamentaux du judaïsme : s'abstenir de l'idolâtrie, de l'inceste et de meurtre. Ce même Jacques est mis à mort en 62, et à la tête de l'Église perdure la famille avec un cousin de Jésus, Syméon. La communauté quitte Jérusalem en 68 quand Vespasien se préparait à faire le siège de Jérusalem. Sous Vespasien, deux petits-fils de Jude, autre frère de Jésus, ont également des responsabilités. La paix revenue, si une grande partie des chrétiens réfugiés à Pella revient soit à Jérusalem, soit en Galilée, la destruction du Temple en 70 conduit à une réorganisation : « puisque le Temple ne pouvait plus être le centre du peuple, on réorganisa la religion autour de la Loi, fixa le canon des Écritures, élimina toutes les sectes en dehors de celle des pharisiens. Sont donc exclus du judaïsme les Minim et les Notzrim, qu'ils « disparaissent en un clin d'œil. Qu'ils ne soient pas inscrits au livre des vivants. Béni sois-tu, Seigneur, toi qui ploies les orgueilleux » (vers 80). Et l'affrontement entre juifs et judéo-chrétiens semble perdurer jusqu'au IV^{ème} siècle. De nombreuses sectes judéo-chrétiennes finirent par rejoindre l'islam entre le VII et le X^{ème} siècle.

Un tel récit, certes simplifié par rapport au texte érudit, permet de construire une réflexion sur l'après-Jésus. Avec clairement trois conséquences vivantes :

- Entre les disciples, Paul, la famille de Jésus, il y a eu discussion, points de vue différents, évolution, synthèse. Le contraire d'une Histoire sainte unanimiste.
- Dénonciations, mises à mort, « excommunications », entre chrétiens, entre judéo-chrétiens, le sang a coulé. Et, surveillant les vêtements des lapidateurs d'Étienne, un pharisien, Paul. Qui évoluera.
- Grille de lecture pour notre temps ? Ces déchirements à propos de l'engagement religieux ont bien mené à une « implosion », fixant des orthodoxies.

J'ajoute le poids d'une note (p. 23) qui pourrait confirmer la justesse de l'intuition de Marcel Légaut sur l'évolution de Jésus et sa découverte progressive de sa mission :

« Les synoptiques et l'Évangile de Jean font mention de l'appel des cinq premiers disciples, avant de parler de l'institution des Douze. Il est possible qu'au point de départ Jésus se soit présenté comme un maître juif avec cinq disciples. Progressivement **il prit conscience** qu'il devait restaurer l'Israël eschatologique. »

Dominique Lerch

1 MANNIS (Frédéric), *Le judéo-christianisme. Mémoire ou prophétie ?* Beauchesne, 2000, 384 p. Sans entreprendre une généalogie de la recherche sur ce sujet, évoquons les noms de Marcel Simon et de son « disciple » François Blanchetière, ou les travaux du cardinal Jean Daniélou (1905-1974), avec notamment *Judéo-christianisme. Recherches historiques et théologiques* offertes en hommage au cardinal Jean Daniélou, *Recherche de science religieuse*, Beauchesne, 1972, 325 p. Dans ce dernier ouvrage, collectif, Marcel Simon fait, à date, le point sur « La migration à Pella. Légende ou réalité » (p. 37-54). Il insiste sur le fossé creusé entre les dirigeants juifs et la communauté de Jérusalem du fait du martyre de Jacques. Il place la migration avant 66. À noter la présence d'un article sur l'épître à Barnabé d'Annie Jaubert dans ce volume d'hommage .

IL N' Y A PAS D'HOMME CONDAMNÉ

Il arrive à certains de ne goûter
que l'absence et l'épreuve.

Si quelqu'un se trouve alors
sans Dieu, sans pensée, sans images, sans mots,
reste du moins pour lui ce lieu de vérité :
Aimer son frère qu'il voit.

S'il ne parvient pas à aimer,
parce qu'il est noué dans sa détresse, seul, amer, affolé,
reste du moins ceci :
de désirer l'amour.

Et si même ce désir lui est inaccessible,
à cause de la tristesse et de la cruauté où il est comme englouti,
reste encore qu'il peut
désirer de désirer l'amour.

Et il se peut que ce désir humilié,
justement parce qu'il a perdu toute prétention,
touche le cœur du cœur de la divine tendresse.

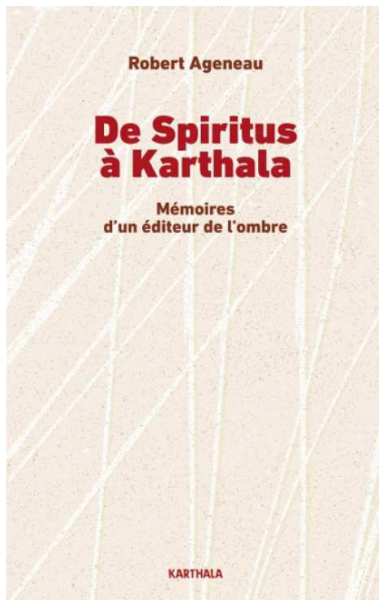
« Ce n'est pas sur ce que tu as été ni sur ce que tu es
que te juge la miséricorde,
C'est sur ce que tu as le désir d'être. »

Il n'y a pas d'homme condamné.

Maurice BELLET *Incipit* Bayard 2016 p. 76-77

(Condensé de ses 61 livres suggéré par Myriam Tonus)

(poème proposé par Jean Mer)



Vient de paraître

De Spiritus à Karthala. Mémoires d'un éditeur de l'ombre.

Robert Ageneau, Karthala, 2023, 23 euros

Voici un ouvrage exceptionnel ! Exceptionnel par son auteur qui, comme le sous-titre l'indique, sort de l'ombre et met en lumière bien d'autres acteurs de l'édition. Robert est un homme discret, généreux, efficace et audacieux qui, comme beaucoup d'entre nous, a réalisé une « révolution copernicienne » dans le domaine de la foi chrétienne comme il le raconte dans son ouvrage. Un livre exceptionnel également parce que c'est une page d'Histoire – avec un grand H – sur la revue *Spiritus* et sur les éditions *L'Harmattan* et *Karthala*. « *Il est des personnages dont le parcours personnel est plus parlant qu'un précis d'histoire contemporaine. Si l'on s'intéresse à l'histoire du catholicisme en France, Robert Ageneau est de ceux-là.* »² Exceptionnel encore par les auteurs, les collections qu'il présente et par les thématiques, les recherches, les débats, les analyses et les questions abordés tout au long de cet ouvrage.

L'ouvrage débute par la Vendée, où Robert est né, puis vient « *sa traversée des séminaires* », son entrée chez les spiritains, sa formation théologique à Rome au moment du Concile Vatican II, son année d'enseignement de la théologie à Chevilly-Larue avec sa découverte des écrits de Teilhard de Chardin. Ensuite, viennent sa présentation et aussi des analyses de son engagement et de son départ de la revue *Spiritus* et de chez les spiritains, ses cinq années à *L'Harmattan* et la création de *Karthala*. Les chapitres suivants présentent l'histoire de la revue *Politique africaine* ainsi que les thématiques et les collections qui composèrent petit à petit le fond éditorial de Karthala : collection pour mieux connaître l'islam, le politique avec Jean-François Bayard, l'histoire avec Jean-Pierre Chrétien, la littérature, les langues et la tradition orale avec Henry Tourneau, l'histoire de l'activité missionnaire avec Paul Coulon, collections auxquelles se sont ajoutés quelques « sentiers éditoriaux de traverse » comme les « Médecines du monde », les « Questions d'enfances », la publication des recherches des Balkans à l'Asie centrale, les religions contemporaines. Un chapitre est consacré à des réflexions (35 heures, édition privée et édition publique) et un autre à l'évolution et aux transitions de ces dernières années dans « l'entreprise Karthala ». Les derniers chapitres sont un hommage à Robert Dumont ainsi qu'aux deux collections *Prêtres-ouvriers*, *Signes des temps* et *Sens & conscience* dont il a été le directeur.

[Aujourd'hui, la collection *Sens & conscience* se poursuit avec Robert Ageneau, Jacques Musset, Paul Fleuret, Philippe Perrin, Marlène Tuininga et Serge Couderc. À la suite des vingt-huit ouvrages aujourd'hui disponibles, est publié ces jours-ci – après *Pour un christianisme sans religion. Retrouver la « Voie » de Jésus de Nazareth* – un deuxième livre de Bruno Mori intitulé *Vers l'effondrement. Crise des dogmes, des sacrements et du sacerdoce dans l'Église catholique*. Est en préparation, pour fêter les dix ans de la première traduction de John Shelby Spong en français en 2013³, un nouveau livre de Jacques Musset : *Jésus pour les non religieux. Une source inépuisable*.]

L'ouvrage de Robert Ageneau se termine par ces quelques lignes :

« *Ami lecteur, j'achève ici ces mémoires de l'ombre. Pour moi cependant, elles restent ouvertes, car la vie continue et l'avenir se construit jour après jour.*

Je fais confiance aux générations qui montent et qui vont affronter les nouvelles fractures du monde. Mon souhait est que nous en relevions les défis. En particulier dans un soutien robuste à la guerre de résistance des Ukrainiens, qui défendent les valeurs de la démocratie, et dans la création d'une nouvelle relation avec le Sud, en particulier avec notre voisin le continent africain (pays du Maghreb et pays au sud du Sahara).

Le métier d'éditeur peut y contribuer avec les armes de l'esprit et de la connaissance ».

Serge Couderc / pourunchristianismedavenir@gmail.com

² Extrait d'un article de Philippe Clanché, *Robert Ageneau, un éditeur catholique en liberté*, Témoignage Chrétien, 9 mars 23.

³ *Jésus pour le XXI^e siècle*, Karthala, 2013, deuxième édition en 2015.

L'anti-Modernisme à la lumière du rapport sur « L'AFFAIRE. Les dominicains face au scandale des frères Philippe »

rédigé par Tangi Cavalin et publié aux Editions du Cerf en janvier 2023.

« L'AFFAIRE », comme l'ont nommée rapidement les historiens réunis sous la plume de Tangi Cavalin, est aussi un livre qui touche à la Crise Moderniste. Le rapport, alors que ce n'était pas son objet premier, révèle l'implication de dominicains, agissant au profit d'un courant conservateur, obligeant à un retour à la lettre de Saint Thomas d'Aquin, expurgeant la théologie des recherches développées par des esprits attentifs aux évolutions de la Modernité. La « Théologie du Saulchoir » (Centre d'études de la province dominicaine de France, situé entre 1939 et 1971 à Étiolles, alors en Seine et Marne) comme la nomme le dominicain Marie-Dominique Chenu, laissant une belle place à l'histoire, est pourtant celle qu'appuie fortement Jean-Pierre Jossua, sachant dire la qualité de recherche de ses compagnons dominicains du Saulchoir, entre autres, Yves Congar, Claude Geffré. Marie-Dominique Chenu est écarté à l'arrivée du dominicain Thomas Philippe, appelé par Rome avec l'appui du Père Réginald Garrigou-Lagrange (théoricien dominicain résidant à Rome) afin de faire disparaître toute approche historique, accusée de relativisme et de modernisme. Il s'agissait de n'accorder de crédit qu'à une vision métaphysique totalisante dans une doctrine claire s'exprimant en un catéchisme définitif.

Thomas Philippe, nouveau régent des études au Saulchoir à Étiolles, a du mal à imposer le correctif réclamé par Rome. Lui-même est, par son oncle et mentor le Père Thomas Dehau, un adepte d'une vision globale et épurée du thomisme, tout en gardant un attrait que l'on dira « mystique ». C'est par l'intermédiaire d'une nouvelle institution, dite *L'Eau Vive* créée, en 1945 à Soisy-sur-Seine (situé alors en Seine-et-Marne) par ses soins, financée par de l'argent de sa famille, que Thomas Philippe cherche à faire contrepoids et du coup constitue un obstacle au couvent d'études du Saulchoir d'Étiolles. Jacques Maritain avait à *L'Eau vive* un pavillon qui lui était réservé avant qu'il ne prenne ses distances. Alors ambassadeur de la France au Vatican, entre 1945 et 1948, il fut, en partie, formé et surtout protégé par le Père Dehau qui était en même temps son conseiller spirituel et surtout celui de Vera, la sœur de Raïssa Maritain, son épouse. Le Père Réginald Garrigou-Lagrange depuis Rome développe déjà une approche théorique et sans nuance. Contre Marie-Dominique Chenu et Yves Congar s'impose largement un thomisme rationnel, logique et métaphysique qui s'écarte des recherches historiques. On y expose les concepts abstraits dans une logique déductive. Jacques Maritain prendra assez vite ses distances avec *L'Eau Vive*, lieu qui se voulait de sagesse thomiste doublé d'un quietisme mystique qui, on le sait, a permis bien des scandales. Arrivera presque au même moment, la condamnation, fortement symbolique également, des prêtres ouvriers en 1954 par le pape Pie XII.

En quelques années, l'institution *L'Eau Vive*, tellement marquée par le projet si personnel de Thomas Philippe et la famille Dehau, part à la dérive malgré l'arrivée de Jean Vanier. L'institution s'arrête entre les années 1956-1958, mais l'attrait d'un thomisme éternel et non plus historique continuera de se ressentir dans les milieux conservateurs et se diffusera ensuite jusqu'au pontificat de Jean-Paul II, par des transmissions diffuses et souvent cachées. Durant des décades, les deux frères Philippe, surtout Marie-Dominique, ont accompagné des dizaines de maisons religieuses, à commencer par les frères et sœurs de saint Jean, mais aussi les Foyers de Charité et les sœurs de Bethléem sur les chemins idéaux de l'abstraction philosophique : l'épuration de l'Être ! relayant une parole conservatrice, universelle et mariolâtre. Peu à peu les effets de cette remobilisation, dite mystique, des esprits, outre, via l'adoration eucharistique, la mariolâtrie et les exigences du retour au thomisme ou encore la nouvelle présence des soutanes dans le paysage sont les fruits tout blets de la mise au pas de la place de l'histoire dans la pensée. Ce fort courant régressif n'empêchera pas, tout de même, les développements de la Phénoménologie et de l'Herméneutique, grâce à Gabriel Marcel et Paul Ricoeur et la valeur de la théologie œcuménique.

Jean-Pierre Jossua est cet autre théologien dominicain, admiratif de la théologie du Saulchoir (première manière) et solidaire de ses amis, Marie-Dominique Chenu, Yves Congar et, aussi, Claude Geffré. Il décidera à un moment de ne pas affronter directement la pensée théologique, mais de travailler l'expérience de la foi comme un chemin. C'était faire le pas de côté pour traduire une expérience du sens à partir de l'humain. Jean-Pierre Jossua (présent quelquefois à Mirmande) en viendra bien sûr à rencontrer et admirer Bernard Feillet et Marcel Légaut. Il traduit sa recherche en s'appuyant sur Kierkegaard, Bayle et Maurice Bellet, et si possible s'inspire de sa quête insatiable à travers presque toute la littérature-monde, comme la voie en laquelle s'esquisse la parole de l'homme en direction de Dieu.

Pour avoir touché de trop près ce que pouvait être cette métaphysique spéculative (et surtout avoir entendu, à l'origine, sa source contaminée à travers les visées politiques conservatrices, restauratrices des dominicains Garrigou-Lagrange et Dehau), il est clair que la ligne de pensée de Gabriel Marcel, par ses recherches d'élucidation du réel, convient mieux à l'expérience humaine féconde de Marcel Légaut, de Simone Weil ou de la Phénoménologie de Paul Ricoeur : autant de voies que l'on dit modernistes parce que biblique, abrahamique et chercheuse. Là où le thomisme s'appuie en une totalité sur l'Être, la Phénoménologie avec Catherine Chalié ou Jean-Louis Chrétien parlent, eux, d'un Peut-être. Comme nous va tellement mieux l'incertitude vagabonde des chercheurs de Dieu à même l'humain.

Joseph Thomas Pour prolonger : *L'affaire* de Tangi Cavalin Éditions du Cerf, 2023, 29 euros.
Marie-Dominique Chenu (Salvator, 2022) et *Yves Congar* (Salvator 2020) par Étienne Fouilloux



« On reste vivant
de préserver en soi
la petite veilleuse
qui éclaire nos émois
et réveille en nous la joie »

Francine Carillo

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org